

POP LAB



NUMÉRO 14
12 2014

reading club

Texte

Lecteurs

23/09/2013 20:55:31

UNE ÉCRITURE
EN MOUVEMENT

o

A text is
or a text is
***Go[l]d%
that would be you?***

Avant. Et maintenant.

Raymond Queneau

Texte

Lecteurs

Tchat

Évènement

Plein écran

19/11/2013 19:15:02



Lecteurs : vous et vous et vous et toi et moi et nous non ? et Raymond ?

C'était une belle histoire. Avant. Plus maintenant.

Sélitex (Séminaire de littérature expérimentale)

c'était quand même mieux comme nom, la première année,

les truffes. oui faut bien trier jeter

Dans l'S, désert. Une femme dans les quarante ans, belchapeau mou avec foulard remplaçant le ruban, cou trop long comme si on lui avait tiré dessus. On lui a tiré dessus en fait. C'est ce qui s'est passé et qu'est ce que ça prouve? Cela prouve que je l'ai ai

*mais c'est une Corse, prudence, donc les gens descendent. La femme en question s'irrite contre un pinzutu. Il lui reproche de l bousculer chaque fois que passe quelqu'un. Ton pleurnichard qui se veut méchant. Comme il voit une place libre, se précipite dessus, les gens sont trop pressés.

eux

UN FOU LITTÉRAIRE, DES FOUS LITTÉRAIRES FINITO ÇA

qu'est ce que tu cherches ?

des fous

Parce que romancier aujourd'hui c'est forcément pop et sans forme.

Pas bon ça.

on gag

Transcendant Satrape.....ils l'appelaient.....là-bas

UNE ÉCRITURE EN MOUVEMENT

Le Reading Club doit sa naissance à une envie de rencontres, de discussions, de réflexions autour de textes en ligne, de confrontations. Une envie de comprendre ce que pourraient être une lecture et une écriture en commun, de créer une situation où l'auteur/lecteur ne contrôle plus son écriture, où il est confronté à celle d'un autre lecteur/auteur et doit ainsi lire et composer avec, ou contre, cet autre. Ceci met le comportement, la relation à l'autre, mais aussi la relation à son propre corps, à ses émotions au centre de cette interface. Cela amène chaque participant à prendre position à l'intérieur d'un texte et à considérer sa façon d'agir. Nous sommes bien plus des opérateurs que des performeurs. Nous avons une conception assez proche de la création : nous offrons un dispositif qui fait écrire, qui explore des relations humaines liées à l'écriture. Au début du projet, nous nous trouvions dans une phase, disons,

assez spectaculaire, où nous testions ses possibles. Dans le Reading Club, le comportement des lecteurs/auteurs est tout aussi important que le devenir du texte original. Ce qui est flagrant, c'est que le dispositif contraint les lecteurs à se lire et à écrire en fonction de ce qu'ils lisent – autrement dit ce que les autres écrivent. Il y a des champs de force qui se créent, des tensions, des stratégies, des tactiques et, très souvent, à la fin d'une session, un mélange de frustrations et de plaisir... C'est quelque chose que l'on retrouve aussi dans le tchat, qui est pour nous un espace public d'écriture, de discussion et de création partagée des spectateurs en ligne. Nous aimons bien le nobody, cet être qui fait irruption dans le tchat. Qui dit quelque chose et tout à coup réalise qu'il est un nobody. Alors, à ce moment-là, presque toujours, le nobody devient quelqu'un ou quelques plusieurs : kamikaze, petit prince, annick, petite princesse, pascale, parrot, Nobody, nobody, anne, Clausewitz, mao, boeing, anon, adamson, (f), opérateur, cruise missile, Carl Schmitt,

Koko, predator, peace drone, nathalie, Tom jewel, NSA, drones united, stalin, AvdK, Rutger kult, smartdrone, CarrefourDrone, amazon, PizzaHutDrone, HeinekenDrone, Le Petit Prince, SoldeDrone, anonymous, Destiny says, Xbox, White house, anonymous drone pilot, oh be AVARE, antomoro, philosophe, NukeDrone, Proudhon, Action needs, Alice, The Military Industrial Complex (MICkey), une voix outre tombe et USAF. Du beau monde. La liste se lit comme une histoire en soi, presque un résumé. Il y a du sérieux au troll, qui lui aussi, réagit au discours, y contribue. Le tchat fonctionne comme une marge à l'écriture officielle qui se fait au centre. C'est à la fois le plateau de discussion (télé ?), le comptoir d'un bar parisien ou un pub anglais, la cour de récré ou une salle de sport. On y change de nom, comme de point de vue, on y lit le centre, les autres, toujours décalé, parce qu'intercalé, non linéaire.

Postinternet is net.art's undefined bastard child

ARPANET dialogues

Texte

Lecteurs

Tchat

Évènement

Plein écran

22/10/2013 21:19:17



From the ARPANET dialogues an ongoing research project by Bassam El Baroni, Jeremy Beaudry and Nav Haq - 8pm (London Time) - 30 min - 4 readers - black and white.

NOT HM : I find this a strange question. That is what **net.art** is and always has been.

NOT HM : Indeed. What else. *What does it mean?!*

NOTYokoOno: My heart is ruminating your sweet words while my hands are skinning the birds

NOT RK : Expression is not necessarily the same as expressionism though or impressionism and impressionabilism. Im placing it in a **net.art** historical and cultural context - which perhaps is already obsolete.

NOT JD : And would you define subsequent definitions of that as something subjective objective or both.

NOT RK : Both and intimately connected at that. Both but more than that I would think that is machinic.

NOT JD : Would that describe either of your lifes work. Henry. Joseph. Seems a bit of a wide angle to me.

NOT HM : Well certainly. **Net.art** is the whole part psychological. It allows us to externalize in the network our thoughts about the world. It makes us human and we see it everywhere around us in screens.

NOT JD : We are human without **net.art**. With or without it.

NOT HM : I see it here in Kenya. I see it in the Tate Gallery. I see it in Germany. I see it in schools everywhere.

NOT JB : Juan we are less human without **net.art**. Every human individual must realize their creative potential to be artists to experience absolute freedom.

NOT RK : The avant garde of this decade (the new aesthetics) though has in large part rejected machinerism in favor of the cerebral and intellectual potential of **net.art** to engage the political and philosophical.

NOT JD : Tell that to the Amazonians. They make **net.art** (at large) but they dont declare it as such. What we are dealing with here is a concept. The term **net.art** is a concept. The term "postinternet" is an outlook and an experience. Concepts do not represent given compartments in reality but are our technical instruments that deal with it. **Net.art** is a tool made up of signifiers. Sorry I was responding to Rosa. W

NOT RK : Certainly but Im not interested in why net veterans make this case.

NOT JD : Why?

NOT RK : Nor the idea as Joseph Boyz /Boris Groyz suggests that everyone might somehow be an

LIKE A DANCE READ REACT READ REACT - LIKE A DANCE

Ce TEXTE a été composé par Annie Abrahams et Emmanuel Guez avec les réponses de Lanfranco Aceti, Philippe Aigrain, Gaspard Bébié-Valerian, Sandra Bébié-Valerian, BridA (Tom Kerševan, Sendi Mango, Jurij Pavlica), Lucille Calmel, Ruth Catlow, Jennifer Chan, Curt Cloninger, Manuel Fadat, Jerome Fletcher, Pascale Gustin, Andrej Hrvatin, Catherine Lenoble, Alessandro Ludovico, Antoine Moreau, Cornelia Sollfrank, Renee Turner, Alexandra Saemmer, Alan Sondheim, Colette Tron, Helen Varley Jamieson, Sophie Wahnich, à un questionnaire portant sur leur expérience du Reading Club.

Il y a tout d'abord la première lecture, celle où l'on découvre le texte. C'est un premier moment tendu car on ne sait pas à quel instant on va perdre le texte. I found myself dealing with fragments and working on them in isolation from a sense of the larger whole. Il n'y a pas de relations propres au contenu qui s'instaurent de mon point de vue, mais plutôt une relation globale à un processus en cours, toujours différent. Le contenu est **effacé**, réapparaît. Le contenu est une mouvance, une image (quelque chose de mobile qui s'échappe continuellement de tous les côtés, par tous les trous "des langages"). Pas de lecture possible, pas d'écriture possible. Je cherche seulement les manettes du jeu! Just **hyper-aware** and vigilantly multi-tasking and watching. La lecture et l'écriture sont dans une immédiateté, une spontanéité, de type performatif. C'était comme atteindre un pic, un seuil d'écriture, souffle coupé, hop ça repart. Like a **dance**, reacting to

the old and new texts, interpreting and demonstrating understanding. It was very physical and fun. Il peut être assez jouissif d'utiliser des fonctionnalités disponibles et de copier une grande partie du texte, de l'**effacer**, puis de la faire réapparaître, créant ainsi de l'émoi parmi les participants. It seemed that we were creating stones that were being progressively melted by the molten lave of the '**delete**' function necessary to continue the process. Nous "sortions du cadre", trop de caractères = supprimer/effacer des fragments = voir qui était prêt à effacer quoi. Trop d'informations, envie de faire disparaître l'écrit. La seule **tactique** que j'ai pu trouver: l'effacement... Volonté de **désacralisation** d'un texte théorique. Une impression de violence aussi, par moments: j'aurais souhaité que les participants effacent moins du texte-géniteur. Read react read **react**. Scan for new writing activity, react. It is like having a speaking disorder that prevents you to speak quickly. There was a frenetic quality about it. Un sentiment d'**urgence** et de frustration. L'incapacité à pouvoir saisir, comprendre ou maintenir une pensée cohérente. **Rushed**, accelerated. I was skimming mostly and thinking on my feet. C'est le défi, le jeu et la réactivité qui ont primé. Comment réagir à ce que l'autre inscrit, comment et jusqu'où peut-on se l'approprier? Que peut-on effacer, substituer, arranger, corriger? Et de la même façon que la lecture obéissait à une forme d'**urgence**, l'écriture également. Partagé entre le sérieux d'une pensée à maintenir et la nécessité de contribuer au flot ('flow') ou le diversifier, justement dans un équilibre nécessaire des diversités, c'est toujours par une phase d'observation que commençaient mes sessions. Prendre le pouls afin de définir quelle dynamique ou consensus caractérisera cette réécriture. I was concerned with the idea of

the gesture, playing the screen almost like a musical instrument, moving quickly from one insert/slot to another, reading elsewhere at the same time. I felt focused like a sports person or a musician. Peut-être est-on plus proche de situations d'**improvisation** musicale où l'on doit trouver sa place dans une élaboration de temps réel collective. Your interaction with others is direct – your work embedded in others' and vice versa, your material further used, abused, upgraded, modified, **erased**, etc. and vice versa ... Very much like **music** and dance improvisation is done... Je songe à l'écriture automatique, spontanée, car en tant qu'acteur on doit se laisser aller à une certaine improvisation, aux métagraphies, pour leur potentiel de détournement. I'm not sure what the "feeling" was, any more than I'm sure, when playing an instrument in an ensemble, what the "feeling" is between playing and listening. Hopefully reading and writing meld together. It was very sociable, somewhere between a sports match and a dinner party. Le ReadingClub me semble être dans le régime du jeu plus que du débat d'idées. Les autres lecteurs sont des perturbateurs, des agitateurs, des challengers et des complices. It felt as though we were all working independently, without really caring what the other was doing. But at other times there was a very real sense of **conversation**, of a dance of colours and characters and changing patterns of text. Nous étions ensemble mais nous n'avons pas forcément fait ensemble. The feeling was that the other readers were 'there' very focused on reading, but they were invisible. I was very aware of the different styles of tactics and different styles of writing they employed, and what this said about the contexts and prior ...

Le kamikaze implique la fusion complète du corps Grégoire

Chamayou

Texte

Lecteurs

Tchat

Évènement

Plein écran

21/01/2014 21:58:00



Aphorisme: Le kamikaze implique la fusion complète du corps du combattant avec son arme, le drone assure leur séparation radicale. Kamikaze : mon corps est une arme. Drone : mon arme est sans corps.

Drone = tu ne peux pas nous tuer

Combattre.

Quelles néotopies

opposer à l'utopie de l'automatisation ? La part sensible, d'autres imaginaires sociaux, les récits infinis du possible.

D'ailleurs Les conducteurs sont rappelés à leur corps quand ils rebasculent dans le quotidien; mais surtout aux manettes. Téléprésence. Litanie des plaintes d'opérateurs - Unmanned (Molle). Stress.

L'illusion technique comme seule protection.

Le pouvoir social invisible est-il semblable à l'armée des drones ? Qui vise-t-il alors ? Notre humanité qui menace un pouvoir sans sens. Police mondiale, intervenant partout, y compris "à domicile".

Un immense corps technique, un corps insaisissable. Qui a ses faiblesses, se pirate, tombe en rade ? qu'on ne cesse de réparer, de protéger,

L'efficacité échoue toujours,

mais sa quête continue. Igloo White ?

Cesser de croire que le corps puisse être absenté. Être sensible c'est se représenter ce que l'on fait et en avoir des émotions : la honte, la peur, la fierté, la compassion dirait Isabelle, le rose qui monte aux joues.

"Cloisonnement" ? Corps de l'opérateur ? Effets boomerang, les corps vils qui meurent en face. La chasse.

Le conducteur de drone voit son corps affecté, symptôme. Avoir le bourdon, notre souffrance impuissante.

• |

• Nul n'est tenu

de conduire un drone mais tous d'y consentir.

La sensibilité sociale sera amputée de ce que chacun aura perdu. Les soldats clivés comme population.

Les dissidents comme cibles. Société compacte car les drones seront aussi privés et conduits par tout un chacun pour se protéger de son humanité. Le missile fabrique le crime, prophétie

autoréalisatrice. Protège moi de mon propre peuple. Du côté des tueurs l'impossible au-delà d'une cruauté guerrière semble surgir comme neuve.

knowledge and experience of the other readers/writers. Some were humorous, one was philosophical, another was super-reflexive of the content/format/context and the roles we played in the **dismantlement** of the text. Parfois du brouillage, parfois de l'ouverture pour ma propre pensée et ma propre écriture. J'aurais aimé moins d'informations sur les participants pour mieux rencontrer. Then they also displayed different personalities: thoughtful, playful, delicate etc. They entertained and informed me, made connections for me (historical, theoretical, critical) that I would not have made. It was almost like flirting, skirting, **skimming**, surfing on the waves caused by the words of others, which I thought allowed me to play with the others, incite reactions and react to their reactions. In this sense it was fundamental to have others to engage with. They felt rather real and quickly became familiar through their actions, despite being "**cyber strangers**". Like **live coding**, or riffing, or sitting around the table at a bar with friends just joking around, making puns, listening for an opportunity to say something funny or see where it leads. It was like talking to machine that gave in return unpredictable answers. Les autres lecteurs me sont apparus comme partie intégrante de la machine logicielle, comme faisant partie d'un dispositif automatisé. Peut-être étaient-ils tous juste des **robots**, des agents issus d'une intelligence artificielle. Des robots-trader de lettres et de signes, essayant de maximiser les profits de présence avant la fin du monde (la session). Moments de jubilation, de ravissement lorsqu'une complicité s'installait, à certains moments; frustration à d'autres moments, impression de crier seule dans le désert, à côté des autres, sans se faire entendre. Regret d'avoir vu, à un moment donné, disparaître un paragraphe entier, autour duquel je voulais pourtant

écrire. Part of the excitement of improvisational and collaborative writing is understanding or at least intuitively grasping your **co-writers** approach. Ce fut pour moi un sentiment de jeu absolu mais vain où la question du sens n'était qu'un leurre pour produire une forme. Puis j'ai admis que c'était ça et que c'était en soi intéressant, que l'enjeu politique n'était pas la *disputatio* de l'objet proposé, mais la possibilité dans ce dispositif de produire effectivement un texte collaboratif. C'est beaucoup plus drôle que quand la collaboration se fait sans ce genre d'outil car l'efficacité passe par le lâcher-prise soit sur la forme soit sur le fond. Dans d'autres expériences la forme sert d'alibi pour censurer le fond et personne ne lâche vraiment. On assiste à des batailles rangées arbitrées sur le fond par la forme et non à un va-et-vient entre la forme et le fond. La dérégulation dans l'absurde aurait été un échec de la collaboration, car finalement quelle différence alors avec le cadavre exquis sinon que ce serait sans anesthésie c'est-à-dire sans voile et sans inconscient. Une tuerie. I was excited to type and nervous to type the "wrong thing". It turned out in such a **splendid chaos!** For me it was enjoyable because of the sense of freedom felt at the beginning. There was this idea of '**wildness**', one did not really know where things could be headed. After a while —with the realization and feeling that perhaps there were moderators (or just the paranoia of being controlled) everything started to feel stale and tired; another mindless exercise. I am not sure how the back end of the system works —so my mind was working on assumptions. It reminded me of **the early days of the Internet**, which I happened to witness. There was an element of **anonymity** that gave space to more spontaneous writing. The idea that a space existed that did not have consequences in to the 'real'. And perhaps even that was important as an

experience in order to understand what has been lost from a literary, artistic and creative point of view. S'est imposé à moi ce constat selon lequel la phase de lecture au sens classique, à savoir prendre connaissance du texte, y réfléchir, produire des notes, prendre le temps, n'était pas une phase possible dans le Reading Club et qu'il s'agissait plutôt d'une phase de lecture assimilable au web. Une lecture rapide, incomplète, ponctuelle et en réaction. De la même façon que certains players multimédia/streamers permettent de twitter à un moment précis d'un contenu (film, série, télé-réalité), laisser une remarque, réagir à la réaction d'un autre spectateur (internaute), le Reading Club posait ce même type de contrainte et de temporalité. Ne pas autoriser de fixer le temps, ne pas maintenir le texte initial, laisser le plus possible son empreinte sa marque sur/dans un texte original et, potentiellement, au détriment des autres participants. Car si un projet de cet ordre aurait plus spontanément et logiquement laissé place à la collaboration plutôt qu'au **parasitage**, c'est bien la seconde option qui a la plupart du temps émergé de mes différentes sessions. I always have problems with legitimation, and playing off someone else's text made me feel like a **commentator**. L'idée d'expérimenter, d'observer, de donner la possibilité d'expérimenter, de créer des conditions de possibilités de « communications » et de « rencontres », de « partages » (du sensible) et sachant que ces relations peuvent être teintées par la nature des textes et des auteurs, tout en générant des pratiques connectées, en ligne, en décalage par rapports aux réseaux sociaux et pratiques dominantes, ●●●

O Sermon Laurie Anderson

Texte

Lecteurs

Tchat

Évènement

Plein écran

07/04/2014 21:09:29



Of All things... the Superm|n. O judge. O Mom and D|d. Mom and D|d.
O Superm|n.udge. O Mom |ch bin dummm.

Hi. I'm not home right now. But if you w|nt to leave |
mess|ge, just st|rt talking at the soundtone.

Hello? Hello? This is your Mother. Are you there? Are you
coming home? I miss you yes I miss you

Helloooo! Is anybody home? Take me w|y with you—let us hurry! Well, you don't know me,
but I know you.

And I've got a mess|ge to give to you.

Here come the planes. Milles pl|te ux?

Get re|dy. Now. Re|dy to go. You can come |
|s you are, but pay s you go.

|nd I said: OK. Who is this re|lly? |nd the voice said:

This is the h|nd, the h|nd that takes. This is the
h|nd, the h|nd that gives.

This is the h|nd, the h|nd that takes.

Here come the pl|nes. |rports

They're Cina |pl|nes. Made in Cina

Smoking or non-smoking? No wonder the women love you!

And the voice sad:

completion of their |ppointed rounds.

'C|use when love is gone, there's alw|ys justice. Ple|sing is the fr|gr|nce of your perfumes

And

when force is gone, there's Derek

alw|ys Mom. Hi Mom!

alw|ys Mom

alw|ys MOM

Dad? How be|utiful you are, my d|rling!

hold me hold my pulse d|rling !gor

in your be|utiful hold me, How right they re to |dore you!

Mom, in your long |rms. ????

In your autom|tic |rms. You|e|lectronic rms.

In your |rms.

So hold me, Mom, in your long |rms.

Your petrochemical |rms. Your milit|ry rms.

In your electronic |rms. <3

Laurie Anderson "O Sermon"

"This work (ReadingClub) is under Free Art License, you can copy, distribute and transform it freely, if it contains the following information: Reading Club by Annie Abrahams, Emmanuel Guez and CONA, Laurie Anderson, April 7th 2014, Readers : Anna Friz, BridA, Aleksandra Gruden, Andrej Hrvatin."

hors du champ commercial et par le filtre de l'art comme territoire d'expérimentation, d'exploration et d'émancipation. Sans nous concerter, nous avons adopté une **écriture interstitielle**, introduisant de petites modifications ou notations à l'intérieur du texte (celui d'origine ou celui de premier lecteur). Je ne forme pas un jugement très précis sur le texte résultant, c'est l'expérience d'écriture/lecture qui me paraît le principal résultat. The result is less interesting than the **process**. About the "result", more about the "process". Result is not important compared to the process. After the test with the group, and seeing the video playback of the process, I suddenly perceived the text as something totally different, and my interaction was absolutely coloured (literally) by the

realization that the Reading Club is a **time-based** visual work, something **cinematic**. Nous avons co-produit ainsi une argumentation imagée et nuancée, dans mon souvenir, plus qu'un ring. It also evokes the way in which **landscapes** might change through **erosion** and **accretion**. A **sedimentation** of words and events that were being eroded by time itself whilst happening. A techno-romantic notion in some ways. It looked like a **sketchbook** of thoughts from a group of anonymous artists. Du sens malgré tout et que l'objet garde un caractère inachevé comme saisi par le temps compté dans le vif. **Pompéi, sans le volcan**. La timeline, le rythme, les interactions révèle simplement la nature modulable, organique du texte. An archive of a performance, somewhere

between a transcript and a video capture. An interactive archive. The time captures the process and could be compared to the **versioning** in software development. It's a very important function for keeping collaborative processes transparent. The result of the session as a performer is the same as the result of a sports match. Just as no-one is interested in the state of the sports field after a match —it is hard to imagine anyone being interested in the final text. It's all about what happens while the players are active. The actual result, is what people carry away from the experience as performers and viewers. Une belle « partie » dans laquelle le « je » et le « nous » sont mises en jeu, et attisées, tout comme dans toutes relations humaines, mais agies par un protocole.

KIND. OF. OR A KNOT OF KIND. Raymond Queneau

Texte

Lecteurs

Tchat

Évènement

Plein écran

19/11/2013 19:21:43



Jeu de Paume - November 19 2013 - 7pm - 20 min. - 4 readers - color.

Readers : JR Carpenter, Jerome Fletcher, Leonardo Flores and Renee Turner.

Rush our. It was 26 inches, we all felt that with a disschordant instead of a bribe, neck or two longer BUT POKES ITS HEAD OUT, Peppercorn getting off. (sic). Peppermint getting off. She accuses me of jostling him. A snivelling one who is mean, if not, aggressive. A wrestler he throws himself on to him Hours we m we in the HeartCour degMayaguezide sidesof St-Lazáro. He takes. He walkss(magnifique mais ce n'est 'as la gare (mai (mais)w him too. again last nights with a fiend WHO iwho's sayingt "What has happened to my 'r'? "Youought to need too have ta ought to s to should) n EXTRAextra nibboni trkentaken or overcoat." He shows WHEREhim wherethe tabelt) and WHY..why. Perambulator setting off in the direction of the child. (:3[????????])(:3[????????] ?????????????????? I could go on. I'll go on.

He's with one BUT NOT THE OTHER. He's with it. Getting off. Standing next. Getting off. Jostling. The rush. Later. Forever humble: (;-_-)? What happened to the wrestler?

"You ought to get a VENUS Your Overhead or are you Overheard?." You really should. He shows him. We,re. (at the lavas)(?????? ?) SERIOUSLY? andWHY?

RÉCITS

“Dès l’instant où la performance commence, dans la pénombre brillante de la projection, plongés dans l’environnement sonore électronique et hypnotique créé pour l’occasion par le musicien Christian Vialard, les textes de Queneau deviennent mobiles, voire instables, colorés. Ils se transforment. Immédiatement le texte original se brise, sous les coups de fouet de serpentins de mots surlignés en rouge, bleu, vert, fuchsia, jaune, orange, rose, violet (chaque lecteur utilise une couleur d’identification pour son écriture). Des phrases sont fichées vigoureusement dans le texte, introduites en suivant le fil sémantique de Queneau, ou greffées comme des corps étrangers. On assiste à toute une série de manipulations. On reconnaît à l’œuvre plusieurs figures de rhétorique, des registres et des tons, pour un texte flottant qui se détricote et se rassemble à tout moment. **Lire, réécrire, effacer: ce sont les gestes fiévreux que nous percevons.** Chaque auteur exerce une action qui peut paraître arbitraire et violente; effacer l’écrit de quelqu’un d’autre. Dans cette bataille ludique, on sent qu’en arrière-plan, parfois, se décochent des coups de poing, se livrent des combats (impossible de ne pas penser alors au *Fight Club*). Mon œil de spectatrice suit avidement les

écrans. Saisir l’ensemble, suivre simultanément les deux actions constitue un défi, et pourtant on s’efforce de ne rien perdre: un mot qui change, une ligne et une couleur qui disparaissent, avec la déception, parfois, de devoir renoncer à une phrase qui nous a touchés. Il advient qu’un auteur rentre dans le temps de la performance avec une sorte de compte à rebours; qu’un autre adresse des questions aux spectateurs, alors même qu’il est absent et invisible; sa voix qui interpelle traverse alors le noir pour nous atteindre.”

Simona Polvani¹

“On peut à juste titre la ranger dans la catégorie des performances web puisqu’elle se produit en effet sur le réseau. Mais le Reading Club envahit finalement de multiples espaces: celui des écrivains au travail, celui du forum de discussion et de commentaire, mais aussi le lieu physique où le public assiste à la projection de la performance en direct. Et même plus, il y a l’espace du texte. Le texte imprimé dans l’espace figé de la page se transforme en texte numérisé au sein d’un espace virtuel, devenant, pour un temps donné, **un texte “liquide”** dans un espace spécifique. Le processus même d’écriture, qui apparaît au fil des interventions mutuelles des auteurs, tel un acte public de construction/déconstruction du sens, produit un texte qui

1. <http://paneacquaculture.net/2014/02/03/reading-club-culture-numerique-a-paris-entre-spectacle-et-lecture/>

semble flotter dans un océan de significations et d’émotions.”

Alessandro Ludovico²

“La nature des commentaires finit ainsi par polliniser le texte central, comme si ce constat ne pouvait que déborder les cadres de l’écriture: **“ça a toujours quelque chose d’extrême un poème”**.”

Marc Jahjah³

“The text chat which accompanied the evolving text was where i sat, lurked, ventured out and felt the fear as others confidently asserted their ambiguity. After about half an hour i became more conscious of the rhythm of the discussion and lurched from one side of the screen to the other where the text was appearing haphazardly before my eyes. Nobody, Nobody. At one point i became Nobody – along with another 3 or 4 nobodies also playing the game. It was a liberating exchange then. **Nobody knew which nobody talked — they hacked my identity but it was liberating.** Then whilst i was enjoying the disembodied collectivity of feeling like nobody i was given back my name. A body with a need to be somebody but nostalgic for the nobody that became free.”

Maf’j Alvarez⁴

2. <http://espacevirtuel.jeudepaume.org/avant-et-maintenant-raymond-queneau-2228/>

3. <http://marginalia.hypotheses.org/24568>

4. <http://www.rootbeans.com/an-experience-in-the-aether-a-hack-of-the-hacker-manifesto/>

3.9.11 _i_dentity_x_or[s]c[h]ism_ (2005-09-29

06:17) MEZ

Texte Lecteurs Tchat Évènement Plein écran

23/09/2013 20:24:31



3.9.11 _i_dentity_x [ANGRY WOLF] _or[s]c[h]ism_ (2005-09-29 06:17)

creationism in the blank state

The excited state decays by vibrational relaxation

_i_dent_ity_x_balding exorcism_ arcana, or arena, both identifications

_i_dentity_sidney [identity E_SS[|XXL - M]_O[n]rISM_

_identity_shifts_in-ex.cell[ph]less.oil.deities_ hardly but a wounding

wounded bullet

wounded emanation

_i_dentity_dreams.in.the.lap.of.the.s[t]inking_luxX_ur_y_gawds_

Netasha Nevanovna, one and the same? NN Assange N-hidin?

(2) Bo knows_[P[LPALYP-xXx_or.c[(s)y]s[t(e)]m

in the lap DAWG

_i_identification_of_boring [the_other_+unknown_]N_E_my_x_orcisms_

_i_d.[read_black_]Noir_tiny_X_ORcism_of every grapheme present absent here
or something at 432

(3) Other [D]E[u]xterminate_[wh]or[e]c[an]isms NN is 42kandinsky

_ [i_den]_[t]ditty_xterminate_orcism_ exterminate them all! I remember...

occur[n_sue]_lar||pol[e_dancing_nato.0+55+3dcreationism [sous rat-ure]_M

_T_oralities]arity_x_orcism_ is this the place of forebo[r]ingboing

QU'EST-CE QUE LE READING CLUB ? / WHAT IS THE READING CLUB ?

It is poetry because of its play with words and its semantics. De la poésie du code source. It reminded me of William Burroughs writings —the disconnections, the alterations, the cut outs and paste. Mashup, cut-up, écriture automatique, caviardage, dada, fluxus, surréalisme... Du collage pour ses effets d'emboîtement, de signification par association et de pluralité de voix, de la polyphonie libre... Un jeu vidéo, un jeu de go, une image en mouvement, une course contre les couleurs. A patchwork, forum/blog where the authors don't reply to each other, but re-write the same text... Une sorte de cadavre exquis ou cut-up parce que les liens entre

les parties de textes sont ténues. Plutôt version corps exquis, le poème en prose, le carnet de terrain avec sa poésie où parfois le sens se dérobe. Une écriture vivante/living writing. More like a performance or coding than like “reading” and “annotating”. Improvisational troupe stand-up comedy. Or participating in a live group discussion, like a discussion session at a seminar panel, or just discussing things in a class. The resulting readable or audible piece is a product of that interaction, a collective mind. The major point is that the project foregrounds the idea that language is an event, not an object. Improvised theatre, where a scenario is given as a starting point & then the actors take it where they want to go. Music, for the reasons given above, also breathing and probably soccer (football), where there are always moves, negotiations, retreats, attacks, situations on the field,

something similar. Jazz music, because it includes spontaneity and vitality of thought in which improvisation plays a major role that mirrors the individuality of the reader/writer. Network performance, where we are aware of our insides and outsides and our interactions all at the same time as the ludicrous limitations of our exchange. Performance art and collective writing at the very same level. It can be compared to a multiple dialogue, a transformative process, a collaboration that can only happen with online digital media. More a visual image than a comprehensible text. De la glose, sauf que l'on « détruit » ici le texte-noyau en le réécrivant. Des manuscrits d'écrivain mille fois annotés, jusqu'à la disparition des premières traces d'écriture.

POLITICAL RAPT RAPACE McLuhan

Texte

Lecteurs

Tchat

Évènement

Plein écran

06/12/2013 18:18:46



OUDEIS - 6 décembre 2013 - 18h00 - 15 min. - 4 lecteurs - couleur.

Lecteurs : Public (Sandra, Elise, Manuel, Gaspard) - Disposition : face-à-face.

Gutenberg a rendu toute l'histoire SIMULTANÉE : le livre transportable a apporté le monde des morts dans l'espace de la bibliothèque du gentleman. Le télégraphe a apporté le monde des vivants et les pompes funèbres dans son entier sur la table du petit déjeuner de l'ouvrier et la fa

La PHOTOGRAPHIE figurait la mécanisation de la peinture de perspective et de l'image arrêtée par l'oeil, elle a brisé les barrières de l'espace vernaculaire et nationaliste créé par impression. L'imprimé a bouleversé l'équilibre de l'oralité et de l'écriture, la photographie a bouleversé l'équilibre de la vision et de l'ouïe, de la truite...

Le téléphone, le smartphone, le sonophone, je te pousse vas y que je te pousse, enfin, enfin... le gramophone et la RADIO sont les mécanisations de l'espace acoustique post-lettré. La radio nous renvoie à l'obscurité de l'esprit, aux invasions martiennes et à Orson Welles. Elle mécanise les bienfaits de la solitude de l'espace acoustique : les battements du coeur humain branchés sur un système d'amplification procurent les bienfaits de la solitude dans laquelle chacun peut se noyer.

Les films et la télé viennent compléter le cycle de la mécanisation du sensorium humain. Avec l'oreille omniprésente et l'oeil en mouvement, nous avons aboli l'écriture, la métaphore visuelle et acoustique spécialisée, qui instaure la dynamique de la civilisation occidentale.

En dépassant l'écriture, nous avons retrouvé notre PLÉNITUDE à droite, la plénitude ?, non sur un plan national ou culturel, mais . Nous avons engendré l'homme subprimitif et supercivilisé.

PERSONNE ne connaît encore la langue ingérante inhérente à la nouvelle culture technologique, nous sommes tous aveugles et sourds face à notre nouvelle situation. Nos mots et nos pensées les plus fortes nous trahissent en faisant référence au préexistant et non au présent, qu'en dit St Augustin ?.

Marshall McLuhan, Counterblast, 1954, traduction de l'anglais (CAN.) Émilie Notéris, Edition è@e, 2013. Remerciements : Eric Arlix.

"Cette oeuvre (Reading Club) est sous Licence Art Libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la transformer librement, à la condition de comporter les mentions suivantes : Reading Club par Annie Abrahams et Emmanuel Guez, McLuhan#1, 6 décembre 2013, Lecteurs : Public (Sandra, Elise, Manuel, Gaspard)."

SESSIONS

23 09 2013, 20h, 3.9.11 *_i_dentity_x_or[s]c[h]ism_* (2005-09-29 06:17) Mez Breeze, « chercher le texte », BPI, Centre Pompidou, Paris + en ligne. Avec Lucille Calmel, Curt Cloninger, Pascale Gustin, Helen Varley Jamieson et Alan Sondheim. 12 mn, couleur, 61 - 1164.

21 10 2013, 8pm, *Hacking*, McKenzie Wark, Furtherfield. Online. With Aileen Derieg, Cornelia Sollfrank, Dmytri Kleiner and Marc Garrett. 45 min., b&w, 1773 - 7090.

22 10 2013, 8pm, *Postinternet is net.art's undefined bastard child*, the ARPANET dialogues, Furtherfield. Online. With Alessandro Ludovico, Jennifer Chan, Lanfranco Aceti and Ruth Catlow. 30 min., b&w, 500 - 9000.

19 11 2013, 19h, *Avant. Et maintenant.*, Queneau, Jeu de Paume, Paris + en ligne. Son de Christian Vialard. Avec Eric Arlix, Philippe Castellin, Catherine Lenoble et Alexandra Saemmer. 20 mn, couleur, 100 - 1300.

19 11 2013, 19h, *KIND. OF. OR A KNOT OF KIND.*, Queneau, Jeu de Paume, Paris + online. Sound by Christian Vialard. With JR Carpenter, Jerome Fletcher, Leonardo Flores and Renee Turner. 20 min., color, 100 - 1300.

6 12 2013, 18 - 20h, *POLITICAL RAPT RAPACE*, McLuhan, Oudeis (Le Vigan) + en ligne. Avec 4 Lecteurs Public (Sandra, Elise, Manuel, Gaspard) 15 mn, couleur, face à face, 500 - 2500. *La mécanisation de la pensée et de l'image arrêtée par l'œil*, McLuhan, Oudeis Le Vigan + en ligne. Avec 4 Lecteurs Public (Sylvain, Marithé, Julia, Gael). 15 mn, n&b, face à face, 500 - 2500.

Le livre transportable, et livrable à tous par ups, McLuhan, Oudeis Le Vigan + en ligne. Avec 4 Lecteurs Public (David, Elise & Anne-Laure, Hélène, David). 15 mn, couleur, face à face, 500 - 2500.

21 01 2014, 21h, *Le kmikaze implique la fusion complète du crps*, Grégoire Chamayou, Poptronics. En ligne. Avec Philippe Aigrain, Mathieu Triclot et Sophie Wahnich. 60 mn, couleur, 0 - 2500.

01 02 - 10 02 2014, *Antoine, Paule et Paul*, d'après un extrait de la Licence Art Libre (LAL). Par Antoine Moreau seul. En ligne. 10 jours, couleur, 10 - 4500.

07 04 2014, 21h, *O Sermon*, Laurie Anderson, Cona Ljubljana. Online. Live sound streaming by Brane Zorman. With Anna Friz, BridA (Tom Kerševan, Sendi Mango, Jurij Pavlica), Aleksandra Gruden and Andrej Hrvatin. 30 min., color, 200 - 2000.

<http://readingclub.fr>

Développement : Clément Charmet sur la base de etherpad, un éditeur open source en ligne. Code disponible sur github.

Contact : info@readingclub.fr

Droits : Les œuvres du Reading Club sont sous Licence Art Libre (v.1.3). Vous pouvez les copier, les diffuser et les transformer librement, à la condition de comporter les mentions suivantes : Reading Club par Annie Abrahams et Emmanuel Guez, (Titre de la session), (date de la session), Lecteurs : (nom des lecteurs de la session). Rights: The Reading Club works are under Free Art License (v.1.3), you can copy, distribute and transform the works freely, if they contain the following information: Reading Club by Annie Abrahams and Emmanuel Guez (session Title) (date of the session) Readers: (name of the readers of the session).



There is a double spooking the world, the double of abstraction
"Don't you fuck with me! You fuck with me and I'll send you a love letter.
This obsession of McKenzie with the new! THE NEW! It's a bullet
You know what a love letter is? It's a bullet - It's a class dynamic - It's a bullet
The fortunes of states and armies, companies and communities depend on it
driving each stage of the development of the vectoral world
in which we now find ourselves, The subjects, us, are now stable and socializable

Education is hacking - the skin dissolves altogether - The hacker is physical It is from the physical that
the hacker produces ever-new expressions of the actual Nor is it the necessary means to acquire
knowledge as naked flesh streaming against naked flesh the computers and networks used. **The
voices merge, skinless.**

~~The voices merge, skinless.~~

~~The voices merge, skinless.~~

~~The voices merge, skinless.~~

some of which are experienced mediated by technology. To the hacker, what is represented as being real
is always partial, limited, perhaps even false. To the hacker there is always a surplus of possibility
expressed in what is actual, the surplus of the virtual. Needing to maintain his physical upkeep, and
network and tools, the hacker, like all workers, often does the work of the most powerful. The
inexhaustible domain is limited to the permissible by the facts of money, capital and the state. What is
not but which may be. To hack is to release the virtual into the actual, to express the difference of the
real. The elements of a free productivity exist already in an atomised form
*The heroic hacker - were hackers ever truly heroic? It is here that literature strikes, at this base, in
the productive classes.* Hackers love to think of themselves as heroic while safely remaining
anonymous behind their screens.

34. Through the application of abstraction, the hacker class produces the possibility of production, the
possibility of making something of and with the world - and of living off the surplus produced by the
application of abstraction to nature - to any nature. Through the production of new forms of
abstraction, the hacker class produces the possibility of the future - not just 'the' future, but an infinite
possible array of futures, the future itself as virtuality. "Don't you fuck with me! You fuck with me and
I'll send you a love letter.

Under the sanction of law, the body loses its abstraction The body loses its boundaries and the hacker
class, producer of new abstractions, the body loses its abstraction - and loses a sense of empathy along
with the body

In becoming a class, have the purportedly heroic hackers betrayed the future? You know what a love
letter is? It's a bullet - Both of these could be called counter- hegemonic discourses

On pourrait croire (à tort) que le « Reading Club » est un mélange de « Fight Club » et de « Bookfighting » (les batailles de livres du collectif orléanais Labomedia). Sauf que l'activité du « Reading Club » est avant tout la lecture, mais une lecture active, en réseau, participative, collaborative et performative. Une « arène interprétative » où règne le goût de l'expérimentation. Ce projet, Annie Abrahams, artiste d'origine néerlandaise adepte de la performance en réseau, et Emmanuel Guez, philosophe, chercheur et artiste français, l'ont voulu nomade et partagé. Ils ont sollicité à la fois des lieux physiques – la BPI du Centre Pompidou, le musée du Jeu de Paume et le centre d'art Oudeis le Vigan en France, le centre nouveaux médias Cona en Slovénie – et virtuels

– les Londoniens de Furtherfield et Poptronics. Cette interview est elle-même le fruit d'une session du « Reading Club » qu'Annie Abrahams et Emmanuel Guez ont spontanément organisée entre eux pour répondre aux questions de Poptronics. Elle a été préalablement publiée au début 2014. Ce pop'lab est une manière d'archiver, d'augmenter et de documenter les quelque dix sessions du club de lecture expérimental. En pages verso, une trace « écran » des performances en ligne témoigne de la diversité des sessions organisées. Au recto, une projection des effets du « Reading Club » sur les participants invités par Annie et Emmanuel tout au long de 2014.

« Avec le Reading Club, la lecture n'est pas un impensé »

« Reading Club » est une « expérience de lectures performatives en ligne ». Dans cet énoncé, quel terme privilégiez-vous ?

L'expérience, aussi bien du point de vue de l'acte de lire (et d'écrire) en commun que, pour le spectateur d'assister activement à ces moments de lecture grâce au chat. L'expérience, également dans le sens où le pilotage du projet et les différentes sessions du Reading Club nous font expérimenter différentes conditions de lecture et d'écriture.

La lecture est généralement considérée comme quelque chose d'un peu désuet (cf les crises du livre et de l'écrit dont l'édition ou l'éducation se plaignent régulièrement depuis l'avènement du numérique). Est-ce pour réhabiliter la lecture que vous avez imaginé « Reading Club » ?

Avec le *Reading Club*, la lecture n'est pas un impensé, un arrière-plan. Le texte peut être facilement décomposé et recomposé. C'est toute la radicalité du texte qui devient visible. Les mots, le texte permettent ce que les images peuvent seulement indiquer. Il est plus proche de la temporalité de la pensée, amène une certaine lenteur, un retour au slow. Le texte donne de la place à la réflexion. L'image globalise, fuit partout, englobe, mais ne voyage pas.

Vous invitez des critiques, des artistes, des performeurs à participer collectivement, en partage, à l'expérience « Reading Club ». Pourquoi ?

Parce que sans participation, le *Reading Club* ne fonctionnerait pas ! C'est un dispositif qui est fait pour des gens qui aiment lire, qui aiment écrire et qui aiment partager. Ces trois actions sont réunies et objectivées au sein d'un même temps et un même espace. Mais le *Reading Club* n'est pas réservé aux mondes de l'art et de la littérature. Nous aimerions proposer un *Reading Club* à un public plus large sur une durée plus longue, par exemple, une série de sessions pendant dix à douze heures d'affilée.

Vous expliquez que « Reading Club » est inspiré des « Reading Group » de Brad Troemel et du « Department of Reading » de Sönke Hallman. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces expériences ?

Ces deux projets mettent au centre des textes existants et demandent d'y prêter attention, de les lire ensemble et puis d'en discuter. Troemel faisait ça plutôt dans le contexte assez classique d'un workshop, qui s'appelaient Reading Group, sur des intervalles irréguliers. Hélas, les archives ont disparu du net. Le projet *Department of Reading* (2006) de Sönke Hallman est en revanche beaucoup plus proche du nôtre. C'est une interface, une combinaison d'un chatbot, écrit en python et un wiki, développé pour ralentir et explorer l'acte de lire et écrire dans un groupe.

Ayant participé à la première expérience de « Reading Club », j'ai été surprise de la latitude d'intervention des « lecteurs » sur le texte, transformant cette session test de lecture partagée en session d'écriture, ou plutôt en « battle » d'écriture. Un jeu très amusant, stimulant, agaçant, aux règles simples, et qui a abouti à la réécriture totale et fatalement à l'émergence d'un tout autre texte à l'arrivée. Aviez-vous prévu ce « jeu de massacre » à revoir en couleurs ?

Il faut prendre en compte que la session à laquelle tu participais était une session de test pendant notre résidence au Zinc (Marseille). Nous avions soigneusement choisi quel lecteur allait travailler sur quel texte (sic), mais l'interface a connu de nombreux bugs. Nous avons été alors obligés de faire un seul texte avec un groupe de lecteurs très hétérogènes. C'est vrai que l'utilisation de la couleur amène à jouer avec le côté visuel de l'interface, surtout si le texte est tourné sur lui-même, propose une réflexion qui se mord la queue.

Comment avez-vous réglé les curseurs et établi, voire modifié, les règles du jeu de « Reading Club » ?

Le réglage n'est pas fixe. Nous redessinions à chaque session les modalités de lecture, les règles du jeu. Nous pouvons agir sur l'identification des lecteurs (en supprimant la couleur, ils deviennent anonymes), sur la durée, la longueur et le nombre de caractères. Par exemple, une courte durée ne permettra pas beaucoup de réflexion. Une faible dépassement du nombre des caractères obligera les lecteurs à jouer sur les lettres plutôt que sur des phrases, etc. Le choix des lecteurs par rapport au texte original choisi est également important. Nous savons par exemple qu'un performeur cherchera à occuper l'espace, à faire « trembler » l'interface.

Vous évoquez la notion d'« arène interprétative » dans la présentation du projet. On ne peut s'empêcher de penser à la violence des commentaires, des twittos,

Antoine, Paule et Paul Ah ! La LAL !

Texte

Lecteurs

Tchat

Évènement

Plein écran

08/02/2014 20:57:42



Préambule :

Avec la Licence Art Libre, l'autorisation est donnée de copier, de diffuser et de transformer librement les œuvres dans le respect des droits de l'auteur. Loin d'ignorer ces droits, la Licence Art Libre les reconnaît et les protège. Elle en reformule l'exercice en permettant à tout un chacun de faire un usage créatif des productions de l'esprit quels que soient leur genre et leur forme d'expression. Si, en règle générale, l'application du droit d'auteur conduit à restreindre l'accès aux œuvres de l'esprit, la Licence Art Libre, au contraire, le favorise. L'intention est d'autoriser l'utilisation des ressources d'une œuvre : créer de nouvelles conditions de création pour amplifier les possibilités de création. La Licence Art Libre permet d'avoir jouissance des œuvres tout en reconnaissant les droits et les responsabilités de chacun.

Avec le développement du numérique, l'invention d'internet et des logiciels libres, les modalités de création ont évolué : les productions de l'esprit s'offrent naturellement à la circulation, à l'échange et aux transformations. Elles se prêtent favorablement à la réalisation d'œuvres communes que chacun peut augmenter pour l'avantage de tous.

C'est la raison essentielle de la Licence Art Libre : promouvoir et protéger ces productions de l'esprit selon les principes du copyleft : liberté d'usage, de copie, de diffusion, de transformation et interdiction d'appropriation exclusive.

Définitions :

- L'œuvre commune :

Il s'agit d'un

..... Matière vivante.

,"Ars / Techné" par ailleurs ici là./Ce dispositif dispose pas écriture mais à une autre--- Il reste des images à créer via les mots

texte Vu.

Et si l'objet d'une licence copyleft était de réaliser quelque chose comme d'un poème ? (pour le dire maladroitement) "Une hésitation prolongée entre le son et le sens" _dixit Paul Valery pour entrer dans le vif... Mouvement dialectique : 1/ Affirmation 2/ Négation 3/ Négation de la négation.

roit d'auteur). "Oeuvre commune" ((((((((()))))))) partage s

des phrases les plus agressives jetées en pâture sur l'Internet par la blogosphère etc., bref, à cette autre arène textuelle qu'est le Web dans son ensemble, et encore plus le Web 2.0 des réseaux sociaux. Dans quelle mesure «Reading Club» est-il une critique, une mise en abîme de cette arène-là ?

Le *Reading Club* ne critique pas cette agressivité que tu décris. Par ailleurs, le *Reading Club* n'est pas un dispositif critique, mais plutôt quelque chose qui rend possible une nouvelle forme de critique, réalisée en commun. Ce que révèle le *Reading Club*, c'est qu'une lecture et une écriture en commun passent par l'émotion, par des tensions, par des lignes de force, mais aussi par une certaine euphorie. Tout acte d'écriture implique une certaine violence symbolique. Cette violence se traduit ici par la maîtrise de l'espace d'écriture (n'oublions pas que le nombre de caractères est limité). Il reste qu'à la fin, il y a un texte et toute la session que nous conservons en archive et qui est visible grâce à une timeline. Ils matérialisent la pensée, les affects, les émotions des lecteurs à ce moment-là.

Quel est le statut du texte final, qui en est l'auteur, et d'après les différentes expérimentations menées (dans des configurations simples ou multiples, de la Friche à la Bpi de Beaubourg), comment ce statut est-il questionné ?

Nous avons notre spécialiste, Antoine Moreau, l'un des fondateurs de la [Licence Art Libre](#), sous laquelle nous avons placé toutes les productions du *Reading Club*. Le texte final d'une session nous intéresse moins que le processus de lecture et les stratégies d'écriture qui l'accompagnent. Pour répondre à la question, disons que le texte final est à la fois le produit du dispositif que nous avons conçu et d'un processus qui est l'œuvre des lecteurs invités, sans oublier l'auteur du texte originel – vous remarquerez que nous n'avons pas utilisé le concept d'«original» –. Nous sommes donc plusieurs auteurs...

Le rendez-vous, la performance, le texte... Autant de concepts qui sont mis à mal sur les réseaux informatiques, où l'émission des pratiques, la consultation et production massive d'images (vidéo, photo) pousse dans une toute autre direction. Votre projet n'a-t-il pas quelque chose de «démodé», qui défend l'écriture (celle d'un auteur, celles des lecteurs), le poids des mots plutôt que le choc des photos ?

Si la question, c'est «sommés-nous old fashion», nous répondons que c'est opposer le texte à l'image qui est ringard (ça ne se voit pas mais on est en train de rire). Si tu regardes la timeline, tu peux voir comme le film d'une pensée en commun en train de se faire.

Le choix des textes est-il le fruit de longues discussions ? Les auteurs sont plutôt (pour ce qui concerne les premières éditions de «Reading Club») des personnalités engagées (artistes ou chercheurs). S'agit-il d'inventer une forme de controverse 2.0 ?

Pas nécessairement, les textes sont choisis en commun avec le partenaire de la session. Parfois ça prend beaucoup de temps, parfois nous avons tout de suite une intuition qui plaît à tous les partenaires. Nous aspirons à ce que les textes choisis reflètent les préoccupations de la structure ou l'institution qui accueille la session (et les nôtres). Nous ne cherchons pas la controverse, elle est déjà là tout le temps, partout. Nous voulons plutôt créer une situation de confrontation, poser au lecteur la question de savoir comment choisir sa place, son attitude envers les autres qui traitent et maltraitent le texte en même temps que lui, de le mettre dans la situation de voir évoluer une pensée à laquelle il participe, mais qu'il ne maîtrise pas.

«Reading Club» s'internationalise avec cette nouvelle édition depuis Furtherfield. Comment gérez-vous la question de la langue ? A la Bpi, le texte choisi était signé Mez, un artiste, qui, expliquez-vous, «écrit ses noms et ses textes comme des noms d'applications et comme des lignes de codes informatiques». Une solution à la question de la traduction ?

La langue est celle du texte d'origine. La différence existe. Regardez [Mez 3.9.11 _i_dentity_x_or\[s\]c\[h\]ism_ \(2005-09-29 06:17\) \(à lire ici\)](#).

*recueilli par annick rivoire'
poptronics'*

La playlist du Reading Club

ReadingClub - Queneau - C.Vialard, pièce sonore (20 mn) par Christian Vialard pour la session du Jeu de Paume, 19 novembre 2013. <https://soundcloud.com/christian-vialard/readingclub-queneau-c-vialard>

Le Reading Club au Jeu de Paume, vidéo (7,35 mn) par Adrien Chevrot, Magazine du Jeu de Paume, décembre 2013. <http://lemagazine.jeudepaume.org/2013/12/le-reading-club-au-jeu-de-paume/>

NetVvorth counterfeited, art internet réalisé à partir de la session de la BPI du 23 septembre 2013, par Curt Cloninger, décembre 2013. <http://netvvorth.com/Catalog/works/Breeze-Temkin>

Voir aussi : Curt Cloninger's use of a Reading Club session in a counterfeited, par Annie Abrahams, décembre 2013. <https://aabhams.wordpress.com/2013/12/19/netvvorth>

«J'écris», vidéo (3,24 mn) par Antoine Moreau, février 2014 <https://vimeo.com/86826216>

.....
poplab'14
12' 2014'
reading club'
une écriture en mouvement'
20 pages
.....

édité par poptronics,
sarl au capital de 5000 euros
RCS 498 329 143 00016
<http://www.poptronics.fr>

directrice de publication' annick rivoire
rédacteur en chef' mathieu recarte
directeur artistique'
christophe jacquet, studio général'